

# SEMINAIRE D'HISTOIRE DES THEORIES LINGUISTIQUES

Séance du 10 décembre 2009 :

Jean-Patrick Guillaume

Grammaires savantes et grammaires d'apprentissage dans la tradition arabe

## A. Chronologie :

### 1. La préhistoire

- 622 : date officielle de la fondation de l'Islam (Hégire).
- 632-656 : première vague de conquêtes (Syrie, Egypte, Mésopotamie et Perse).
- 638 : fondation de Baṣra et de Kūfa, les deux premières métropoles arabes, en Iraq.
- 688 ? : mort d'Abū l-Aswad al-Du'alī, fondateur (légendaire) de la grammaire.
- fin 7<sup>e</sup> siècle : l'arabe devient la langue unique de l'administration de l'empire (réforme du calife 'Abd al-Malik ibn Marwān), et, par voie de conséquence, de la haute culture savante ; normalisation progressive de l'écriture et de l'orthographe.
- 8<sup>e</sup> siècle : développement des disciplines coraniques ; c'est dans ce cadre qu'apparaissent les premières ébauches attestables d'une réflexion sur les faits linguistiques, et d'une terminologie spécialisée. La plupart des autorités mentionnées par Sībawayhi sont connus comme spécialistes des lectures coraniques.

### 2. Les fondateurs

- 791 ? : mort d'al-Xalīl (Baṣra), fondateur de la lexicographie et de la métrique.
- 797 ? : mort de Sībawayhi (Baṣra), principal disciple d'al-Xalīl, auteur du *Kitāb*, le plus ancien traité grammatical d'une authenticité indiscutable à nous être parvenu.
- fin 8<sup>e</sup>-fin 9<sup>e</sup> s. : coexistence (conflictuelle ?) de deux écoles grammaticales, à Baṣra et à Kūfa.
- 898 : mort d'al-Mubarrid (Bagdad), chef de file (autoproclamé ?) de l'école de Baṣra, qui, se réclamant de l'héritage de Sībawayhi, impose son leadership sur le milieu grammatical bagdadien et marginalise l'école de Kūfa ; celle-ci disparaît progressivement dans le courant du 10<sup>e</sup> s. Tous les manuscrits existants du *Kitāb* (une centaine), à une exception près, sont dérivés de la copie d'al-Mubarrid.

### 3. L'émergence progressive d'un modèle standard.

- fin 9<sup>e</sup>- fin 10<sup>e</sup> s. : conflit des grammairiens et des « philosophes » (*falāsifa*), héritiers de la tradition aristotélicienne. Le débat, du point de vue des grammairiens, porte sur l'autonomie de la grammaire, et sur le statut de la langue arabe, que les grammairiens affirment « supérieure » à toutes les autres langues.
- 928 : mort d'Ibn al-Sarrāj (Bagdad). Son traité, le *Kitāb al-Uṣūl* (« Livre des fondements »), est le premier à proposer une organisation systématique des matières ; ce modèle s'imposera progressivement à tous les traités.
- 986 : mort d'al-Fārisī (Iraq et Iran occidentale), disciple du précédent et auteur du *Kitāb al-Īdāh* (« Livre de l'éclaircissement »), abrégé de grammaire promis à un grand succès (47 commentaires recensés).
- 1067 : fondation de la Madrasa Niẓāmiyya à Bagdad : le modèle de la *madrassa* (équivalent des universités médiévales) se répand progressivement dans tout l'Islam. Le cursus est divisé en deux grandes branches, le droit musulman et les disciplines linguistico-philologiques. Les enseignants, en principe recrutés par cooptation, sont souvent compétents dans les deux domaines.

– 1078 : mort de ‘Abd al-Qāhir al-Jurjānī (Iran oriental), grammairien et rhétoricien, auteur de *Dalā’il al-’jāz* (« Les preuves de l’inimitabilité du Coran »), où il critique les grammairiens pour leur approche étroitement formaliste, et appelle à un remembrement des disciplines linguistiques, fondé sur la prise en compte du caractère indissociable de la forme et du sens.

#### 4. Maturité et déclin.

– 1144 : mort d’al-Zamaxšarī (Iran oriental), théologien, logicien, rhétoricien et grammairien, auteur (entre autres) du *Kitāb al-Mufaṣṣal* (« Livre divisé en paragraphes »), abrégé de grammaire construit selon un ordre particulièrement rigoureux. Il reprend certains aspects de la pensée d’al-Jurjānī, qu’il introduit dans la doctrine grammaticale standard. La sous-tradition du *Mufaṣṣal* domine la grammaire dans la partie orientale du monde musulman (de l’Egypte à l’Asie centrale) jusque vers la fin du 13<sup>e</sup> s.

– 1273 : mort d’Ibn Mālik (Andalou fixé en Egypte), auteur du *Kitāb al-Tashīl* (« Livre de la facilitation »), abrégé qui, tout en accordant une place importante à la doxographie, laisse de côté de nombreuses questions d’intérêt purement théorique. Il compose également la *Alfiyya* (« Poème de mille vers »), abrégé de grammaire versifié, qui connaîtra un vaste succès.

– 1327 : Mort d’Ibn Ājurrum (Maroc), auteur d’un très bref compendium, la *Ājurrumiyya*, qui détient le record absolu en matière de commentaires (60 selon Brockelmann).

– 1360 : Mort d’Ibn Hišām (Andalou fixé en Egypte), commentateur de la *Alfiyya* d’Ibn Mālik, et auteur du *Muġnī l-labīb* [« L’ouvrage qui dispense l’homme intelligent » i.e. de consulter d’autres traités] ; c’est le dernier grammairien « innovant » de la tradition.

## B. Préambule du *Kitāb al-Uṣūl* d’Ibn al-Sarrāj

« On entend par « grammaire » [*naḥw*, litt. « voie, direction »] le fait que le locuteur, quand il a appris [cette discipline] « suit la voie » [*yanḥū*] du parler des Arabes [i.e. les habitants autochtones de la péninsule Arabique]. C’est une science que les plus anciens ont constituée par induction [*istiqrā*] à partir des discours des Arabes [i.e. du corpus de référence], si bien qu’il sont arrivés, en ce domaine, au but recherché par les débutants dans cette langue.

Par induction à partir de leurs discours, l’on sait [par exemple] que le sujet est au nominatif et le complément à l’accusatif, ou que, lorsqu’un verbe a pour seconde consonne radicale un *y* ou un *w*, celui-ci se transforme, par exemple dans *qāma* [« se tenir debout », forme sous-jacente *qawama*] et *bā’a* [« acheter/vendre », f. sous-jacente *baya’a*].

Les explications [*’tilālāt*] des grammairiens sont de deux sortes. La première donne accès au parler des Arabes, comme lorsque nous disons « Tout sujet est au nominatif ». La seconde se nomme « explication de l’explication » [*’illat al-’illa*] ; elle consiste par exemple à dire : « pourquoi le verbe est-il au nominatif et le complément à l’accusatif ? » ou « pourquoi le *y* et le *w*, lorsqu’ils sont suivis d’une voyelle et précédés d’un *a*, sont-ils transformés en *ā*. Cela ne nous met pas en mesure de parler comme parlaient les Arabes, mais nous y pouvons en déduire la raison profonde des règles qu’ils ont instituées, et nous y voyons apparaître la supériorité de cette langue sur les autres idiomes [...]

## C. Bibliographie (très) sommaire.

Baalbaki, Ramzi (2008). *The Legacy of the Kitāb : Sībawayhi’s Analytical Methods within the Context of Arabic Grammatical Theory*. Leiden-Boston, Brill.

- Bohas, Georges & al. (1989). *The Arabic Linguistic Tradition*. London, Routledge [réimpr. Georgetown University Press, 2006].
- Carter, Michael G. (2004). *Sibawayhi*. London-New York, I. B. Tauris.
- (2007). « Grammatical Tradition : History », Versteegh, K. (éd), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, t. 2, p. 182-191.
- Guillaume, Jean-Patrick (2007). « Grammatical Tradition : Approach », Versteegh, K. (éd), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, t. 2, p. 175-182.